

Situation du marché des volailles de chair

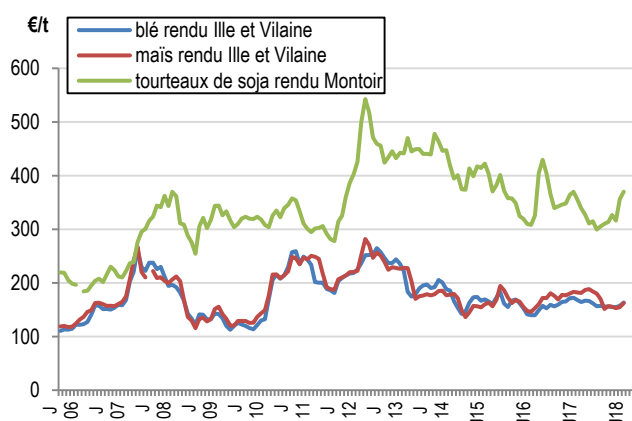
Édition avril 2018

1. Évolution du prix des matières premières en alimentation animale et des indices aliment ITAVI au moindre coût

1.1. Cours des céréales en hausse en 2017 par rapport à 2016 et en repli pour les tourteaux

Les prix des principales matières premières (blé, maïs, soja) suivent une tendance globalement baissière depuis la flambée des cours de 2012. En 2016, les cours ont poursuivi leur repli par rapport à l'année 2015 notamment pour le blé (- 8,4 %), les tourteaux de soja (- 7,2 %) et de tournesol non décortiqué (- 10,5 %), et dans une moindre mesure pour le maïs (- 1,1 %).

Évolution des prix des principales matières premières
(majorations incluses, sans coût de transport)



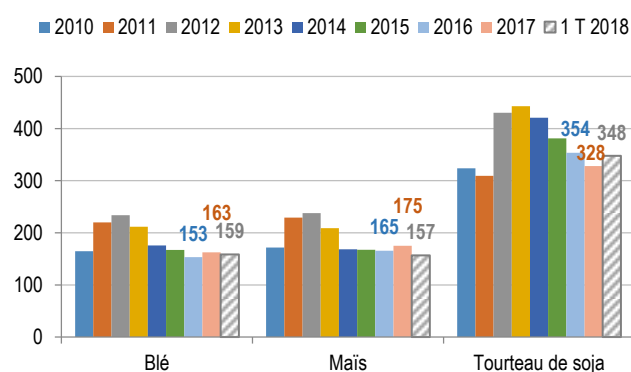
Source : La Dépêche

En 2017, la tendance est à la hausse pour les céréales avec un contexte ferme sur le premier semestre par rapport à 2016 puis un repli des cours à partir de juin. Le tourteau de soja est quant à lui en dessous des valeurs de 2016 depuis avril 2017. Ainsi, sur l'année 2017, les cours du blé sont en hausse de 6,2 % par rapport à 2016 de même que pour le maïs (+ 5,8 %) tandis qu'ils se replient pour le tourteau de soja (- 7,2 %) et le tourteau de tournesol non décortiqué (- 9,7 %).

Au premier trimestre 2018, le prix du blé est en repli de 7,1 % par rapport à 3 mois 2017, et le prix du maïs en baisse de 13,9 %. Le prix du tourteau de soja rebondit au premier trimestre par rapport aux mois précédents mais reste en repli

de 4,3 % par rapport à trois mois 2017. En revanche les cours du tourteau de tournesol et de colza sont en hausse de 3,8 % et 2,0 % au premier trimestre 2018 par rapport à 2017.

Cours moyen des matières premières entre 2010 et 2017



Source : La Dépêche

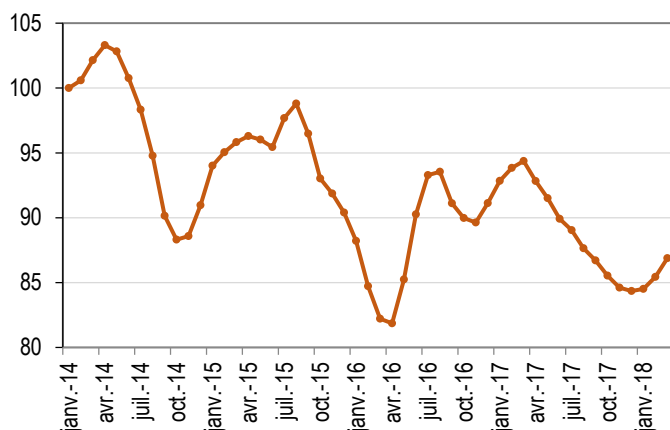
1.2. Les indices coût des matières premières en hausse en 2017 en raison des cours élevés de début de période

En 2016, les indices de coût des matières premières sont en recul de 5,4 % à 8,5 % selon les différentes espèces suivant ainsi l'évolution des cotations des matières premières. L'indice remonte nettement entre novembre 2016 et mars 2017 puis suit un recul quasi-continu depuis. En raison des cours élevés de début de période, l'indice s'inscrit donc en progression sur l'année 2017 par rapport à 2016.

Ainsi en 2017 l'indice aliment est en hausse pour l'aliment poulet standard (+1,1 %), le poulet label (+ 2,7 %) tandis qu'il se replie pour la dinde en raison de l'évolution différente du prix des céréales et des tourteaux.

Sur les trois premiers mois 2018, l'indice se redresse avec une hausse du prix du tourteau de soja consécutive à une sécheresse en Argentine. Toutefois sur le cumul des trois premiers mois 2018, l'indice est inférieur à celui de 2017 sur la même période pour l'ensemble des espèces.

Évolution de l'indice matières premières poulet standard
(Moyenne lissée sur 3 mois, base 100 – janvier 2014)



Source : ITAVI

Évolution des indices aliments

	Poulet standard	Poulet Label	Dinde	Pintade	Canard à rôtir
2016	88,4	86,8	86,1	90,7	89,3
2017	89,4	89,1	85,7	91,9	90,5
% 17/16	1,1%	2,7%	-0,4%	1,3%	1,4%
3 M 2017	93,7	92,7	90,2	95,7	94,8
3 M 2018	85,6	84,6	83,8	87,2	84,8
% 18/17	-8,6%	-8,7%	-7,2%	-8,9%	-10,5%
mars-17	94,4	93,5	90,8	96,2	95,0
mars-18	86,9	86,1	85,1	87,8	85,7
% 18/17	-7,9%	-7,9%	-6,3%	-8,7%	-9,8%

Source : ITAVI

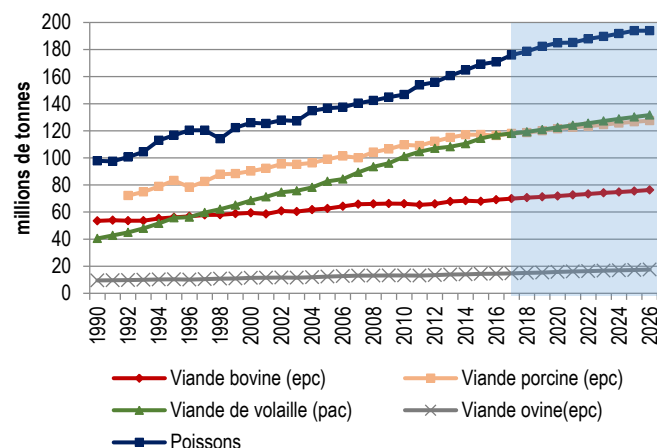
2. Le marché des volailles de chair

2.1. Contexte international

➤ La première viande produite et toujours en croissance

La production mondiale de viande de volaille affiche la plus forte croissance au sein des productions de viandes. Depuis les années 2000, son taux de croissance annuel moyen est de 3,4 % contre 1,6 % pour la viande porcine, 1,5 % pour la viande ovine et 0,95 % pour la viande bovine. En 2017, la volaille devient la première viande produite dans le monde avec 118 millions de tonnes (Mt) devant la viande porcine (117 Mt), la viande bovine (70 Mt) et la viande ovine (14 Mt). Le poisson est aussi une source de protéines animales qui se développe avec 176 Mt en 2017.

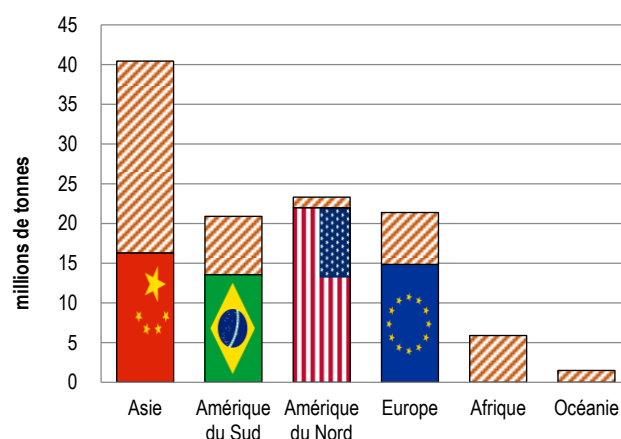
Production mondiale de viandes et poissons sur la période 1990-2016 et projections OCDE à horizon 2027



Source : ITAVI d'après OCDE/FAO

Selon les perspectives de la FAO en 2017, **les principales régions productrices** sont l'Asie (34 %), l'Amérique du Sud (18 %), l'Amérique du Nord (20 %) et l'Europe (18 %). Les États-Unis sont les premiers producteurs (22 Mt) suivis de la Chine (16 Mt), de l'Union européenne (15 Mt) et du Brésil (14 Mt).

Principales régions productrices de viande de volaille en 2017



Source : ITAVI d'après perspectives FAO

➤ Perspectives de croissance : maintien du rang des principaux pays producteurs

Au cours des dix prochaines années, la production de volaille devrait représenter près de la moitié de la croissance totale de la production de viande, avec cependant un ralentissement de la croissance annuelle. Ainsi, les perspectives de croissance

de l'OCDE et de la FAO¹ vont dans le sens d'un maintien de la croissance de la production mondiale de volaille à 1,2 % par an et prévoient un maintien des principaux pays et régions producteurs à leur rang de 2017 sans émergence d'un nouvel acteur sur la scène internationale. Seule la croissance estimée pour la Chine devrait être plus soutenue avec 1,6 % par an. Cependant les évolutions récentes de la production chinoise (baisses en 2016 et 2017) font douter de cette tendance.

Production de volailles en 2017 et perspectives d'évolution à 5 ans d'après l'OCDE et la FAO

	Production 2017	Perspectives de croissance annuelle à 5 ans
États-Unis	21,3	+ 0,8 %
Chine	19,1	+ 1,6 %
UE-28	14,5	+ 0,4 %
Brésil	14,0	+ 0,9 %
MONDE	118,2	+ 1,2 %

Source : OCDE/FAO

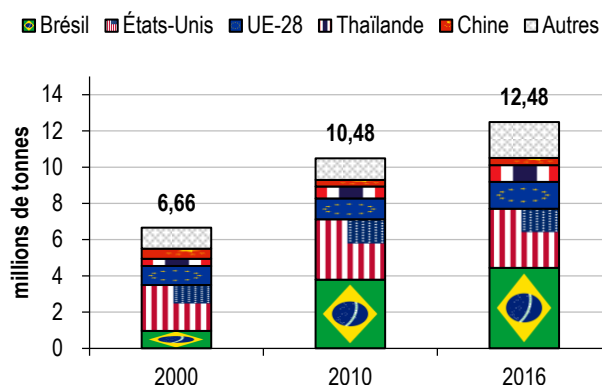
➤ Échanges mondiaux de viandes de volailles

• Exportations

Les échanges mondiaux de viande de volaille (hors commerce intra-UE), qui représentent 11% de la production totale, ont été multipliés par deux depuis 2000 et sont en hausse de 5 % en 2016 par rapport à l'année précédente. Le premier exportateur mondial est le Brésil avec 36 % des parts de marché en volume, suivi des États-Unis (26 %), de l'Union européenne (12 %), de la Thaïlande (7 %) et de la Chine (3 %). Le poids du reste des pays exportateurs est en hausse sur les dernières années et traduit l'émergence de nouveaux acteurs sur le marché mondial tels que l'Ukraine, la Turquie et la Russie pour lesquels les exportations ont plus que doublé depuis 2010. Si l'importance de ces pays reste encore modeste dans le commerce mondial (entre 1 % et 2 % des parts de marché), ces nouveaux acteurs contribuent à intensifier la concurrence internationale notamment avec les pays de l'Union européenne.

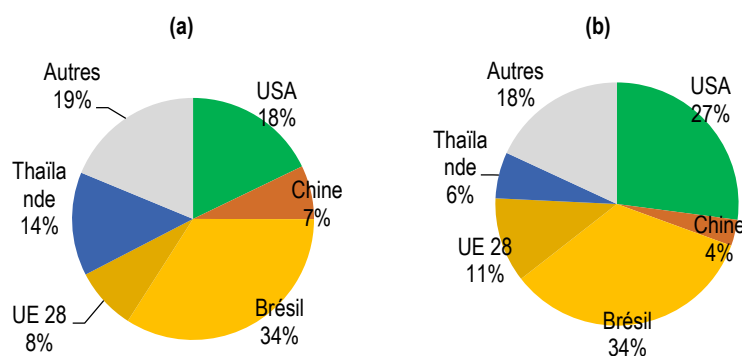
En valeur, les parts de marché à l'export des États-Unis (18 %) sont plus faibles qu'en volume (27 %) car ces derniers exportent majoritairement des produits à bas coûts non-consommés sur le marché intérieur. C'est l'inverse pour la Thaïlande qui exporte majoritairement des préparations cuites, à haute valeur, vers l'UE, les exportations de viandes crues ayant été interdites par le passé du fait de l'influenza aviaire.

Évolution des ventes des principaux exportateurs mondiaux de viande de volailles



Source : ITAVI d'après OCDE/FAO

Part de marché des principaux pays exportateurs de viandes et préparations de volailles en valeur (a) et en volume (b) pour l'année 2016



Source : ITAVI d'après Trade Map

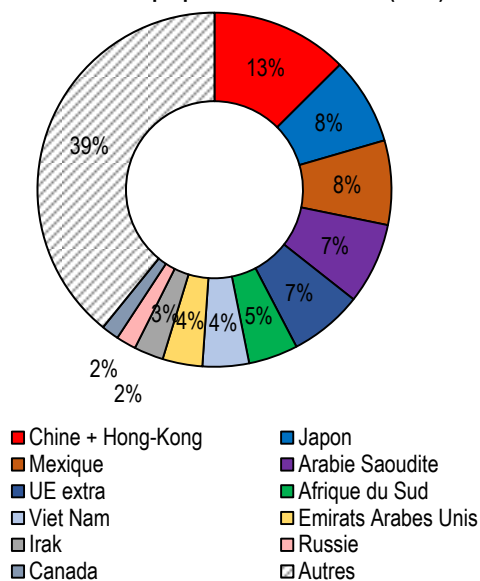
• Importations

Les importations sont moins concentrées au niveau mondial, la somme des dix premiers pays importateurs et de l'UE-28 ne représentant que la moitié des importations totales de viandes de volaille. En 2016, les principaux importateurs sont l'Arabie Saoudite avec 8,3% des volumes suivis de l'Union européenne (7,6 %) et du Mexique (7,1 %). Depuis 2010, les importations ont surtout augmenté en Asie (+ 16 %), notamment au Viêt-Nam (+ 33 %), en Amérique latine (+ 37 %), en Afrique du Sud (+ 125 %), en Arabie Saoudite (+ 44 %) et au Mexique (+ 42 %).

La Russie et l'Ukraine, aujourd'hui exportateurs nets ont logiquement fortement baissé leur importations depuis 2010 (- 67 % et - 49 % respectivement) de même que l'Iran qui a arrêté d'importer de la volaille depuis 2015.

¹ Perspectives agricoles de l'OCDE et de la FAO, 2017. http://dx.doi.org/10.1787/agr_outlook-2017-fr

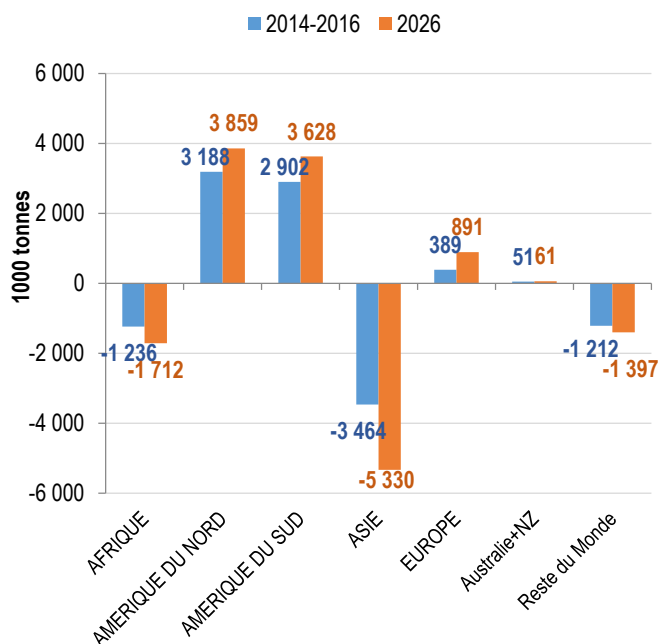
Part des principaux pays dans les importations mondiales en volume de viandes et préparations de volailles (2016)



Source : ITAVI d'après TradeMap

Selon les perspectives OCDE/FAO, les importations d'Afrique et surtout d'Asie en viande de volaille devraient se développer dans la prochaine décennie, la hausse de la production agricole de ces pays en céréales et viandes n'étant pas suffisante pour répondre à la demande intérieure.

Évolution du solde des échanges de viande de volaille entre la moyenne triennale 2014-2016 et 2026 selon les perspectives OCDE FAO



Source : Itavi d'après OCDE/FAO

➤ Principales tendances sur le marché mondial en 2017

En 2017, la production mondiale de viande de volaille a atteint 118 millions de tonnes en hausse de 1,1 % et dépasse la production porcine (117 millions de tonnes).

En raison des restrictions aux importations de plusieurs pays face aux épisodes d'influenza aviaire en Europe et en Asie, et du contexte sanitaire au Brésil, les échanges mondiaux de volailles se replient de 0,9 % en 2017 par rapport à 2016 selon l'USDA et Avisite.

Les États-Unis, qui n'ont pas subi les effets de l'influenza aviaire ont vu leur production augmenter de 1,9 % en 2017 et leurs exportations de 4,3 %.

La Thaïlande voit également sa production s'accroître (+ 5,0 %) ainsi que ses exportations de poulet (+ 9,7 %) tirées par une demande japonaise dynamique tandis que les exportations vers l'UE ont diminué.

La production et les exportations brésiliennes de poulet ont quant à elles été affectées suite au scandale sanitaire ayant touché le pays en mars 2017 avec une baisse de 1,7 % des ventes en volume sur l'année selon l'USDA, les importations européennes ayant fortement diminué.

Enfin en Chine, la production diminue de 5,2 % en 2017 en raison des épisodes d'IA et suite aux restrictions sur les importations de reproducteurs des États-Unis et de la France.

➤ Coûts de production dans le monde

Les coûts de production estimés par Peter Van Horne (Wageningen Economic Research) pour l'année 2015 confirment la compétitivité du Brésil au niveau mondial avec un coût de production 62,2 €/100kg de poids vif, 28 % inférieur à celui de la moyenne des pays de l'UE-28, qui s'explique principalement par le faible coût de l'aliment et du poussin. Un autre avantage comparatif du Brésil vis-à-vis de l'UE concerne les autres charges variables (énergie, frais vétérinaires...), ainsi qu'un cadre réglementaire moins contraignant.

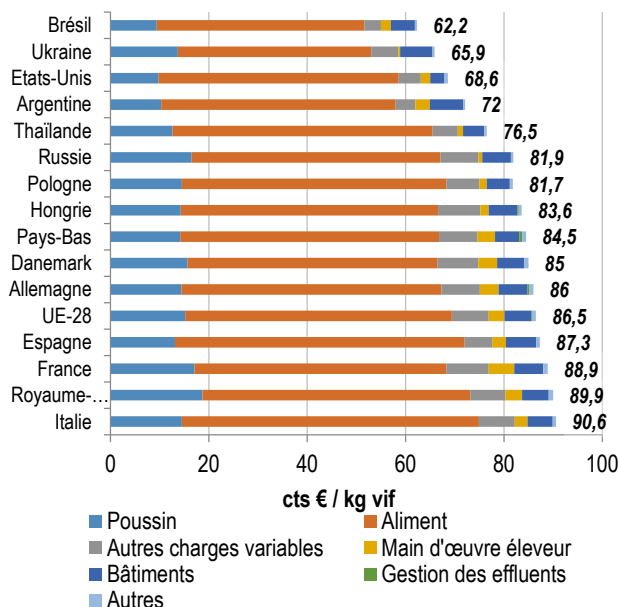
En Europe, l'Ukraine possède les coûts de production les plus bas (65,9 €/100kg) suivie de la Pologne (81,9 €/100kg). La France possède un coût de production 2,7 % plus élevé que la moyenne de l'UE avec notamment un prix du poussin plus élevé.

Les comparaisons de coûts de production sont toutefois difficiles à interpréter. En effet dans des filières intégrées comme la France il n'existe pas de réel marché de l'aliment ou du poussin car les éleveurs et leurs partenaires aval négocient une marge poussin aliment.

Peter Van Horne réalise également une comparaison internationale des coûts sortie abattoir qui tend à renforcer les écarts entre l'UE et ses principaux compétiteurs du fait d'un coût de la main-d'œuvre inférieur (au Brésil, en Ukraine et

même aux États-Unis). En intra Union européenne, les estimations publiées par Peter van Horne ne tiennent pas compte de la taille et du niveau d'automatisation des abattoirs. Ainsi les abattoirs français, plus petits, produisant une diversité importante de produit et s'appuyant donc sur une main d'œuvre importante peinent à réaliser les économies d'échelles qui prévalent en Allemagne ou aux Pays-Bas.

Comparaison internationale des coûts de production



Source: Wageningen Economic Research, 2017, Competitiveness of the EU poultry meat sector, base year 2015

2.2. Union européenne :

➤ Production

La production de viande de volaille en Union européenne est estimée par l'Itavi à partir d'Eurostat et de statistiques nationales (SSP, Mapama, Defra, Destatis, Istat) à 14,68 millions de téc en 2017 contre 14,70 en 2016 soit une baisse de 0,2 % sur l'année. Les abattages sont concentrés dans quelques pays notamment en Pologne (16 %), au Royaume-Uni (13 %), en France (11 %), en Espagne (11 %), en Allemagne (10 %), en Italie (9 %) et au Pays-Bas (7 %). Le poulet représente 82 % de la production, la dinde 14 % et le canard 3 %.

Sur dix ans, la production de viandes de volaille de l'UE à 28 progresse à un rythme moyen de 2,5 % par an sous l'impulsion de la Pologne dont la production a doublé sur la même période.

• Volailles de chair

Les abattages sont quant à eux stables + 0,7 % en 2017 soit 14,51 téc. Il s'agit d'un net ralentissement de la croissance (+ 2,5 % / an en moyenne sur 10 ans) en lien avec les épidémies de grippe aviaire et en raison d'abattages de poulet moins dynamiques en Pologne que par le passé.

La production de poulet tire la croissance avec une hausse de 1,8 % par rapport à 2016 tandis que les abattages de dinde sont en repli de 1,5 % et ceux de canard de 6,4 %.

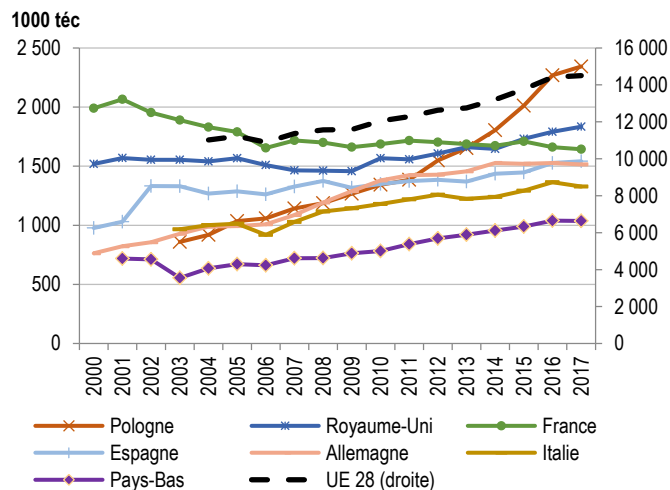
La Pologne reste le premier producteur de volaille de l'Union européenne avec 2,34 Mt abattues devant le Royaume-Uni (1,84 Mt) et la France (1,64 Mt). Ainsi, la France est le seul des premiers pays producteurs à avoir vu sa production stagner sur 10 ans tandis que les progressions pour les autres pays ont été continues. Comparé aux années précédentes, les abattages polonais subissent toutefois un net ralentissement à + 3,3 % en 2017 tandis que le taux de croissance annuel moyen des dix dernières années était de 7,4 % avec une conjoncture moins favorable pour le poulet que pour les années précédentes. La croissance des abattages se poursuit en revanche au Royaume-Uni avec une hausse de 2,4 % en 2017 contre 2,3 % sur les dix dernières années.

Abattages de volailles en Union européenne – 1 000 téc

	2005	2010	2015	2016	2017	17/16%	17/07%
Pologne	1 036	1 342	2 011	2 268	2 344	3,3%	105,1%
Royaume-Uni	1 567	1 568	1 731	1 791	1 835	2,4%	25,3%
France	1 790	1 687	1 709	1 661	1 643	-1,1%	-4,4%
Espagne	1 287	1 349	1 447	1 527	1 542	1,0%	16,1%
Allemagne	994	1 380	1 520	1 527	1 514	-0,8%	39,3%
Italie	1 013	1 180	1 292	1 364	1 327	-2,7%	29,0%
Pays-Bas	671	782	990	1 039	1 036	-0,3%	43,7%
UE-28	11 216	12 046	13 763	14 413	14 512	0,7%	27,7%

Source : Itavi d'après Eurostat, SSP, Defra, Mapama, Destatis, Istat

Abattages de volailles dans plusieurs pays de l'Union européenne



Source : Itavi d'après Eurostat, SSP, Defra, Mapama, Destatis

• Poulet

Les abattages de poulet de l'année 2017 sont en hausse de 1,8 % par rapport à 2016 avec en première place la Pologne devant le Royaume-Uni, L'Espagne et la France.

Si la croissance des dix dernières années a été très importante en Pologne, l'année 2017 est marquée par les

épisodes d'influenza aviaire ayant impacté la production dinde. Le cours du zloty polonais s'est également apprécié de 2,5 % par rapport à l'Euro en 2017, avec un impact potentiel sur les exportations. Par ailleurs, l'USDA fait état d'un coût de l'aliment élevé couplé à des prix à la production en repli pouvant également expliquer la croissance modérée des abattages.

Au Royaume-Uni les abattages de poulet sont restés dynamiques en 2017 avec une croissance de 2,6 % par rapport à 2016. La production est tirée depuis plus de dix ans par la demande en viande de volailles. Depuis 2000, la population britannique a en effet crû de 10 % (10 % en France) et la consommation de volaille par habitant a augmenté de 23 % (12 % en France). L'ajustement de l'offre n'étant pas assez rapide, le Royaume-Uni s'approvisionne sur le marché extérieur pour satisfaire sa demande intérieure, notamment en Union européenne (Pays-Bas, Pologne), en Thaïlande et au Brésil.

Abattages de gallus en Union européenne – 1 000 téc

	2005	2010	2015	2016	2017	17/16%	17/07%
Pologne	796	1 094	1 635	1 850	1 937	4,7%	116,1%
Royaume-Uni	1 333	1 376	1 521	1 595	1 637	2,6%	29,5%
Espagne	1 048	1 116	1 186	1 269	1 256	-1,0%	18,7%
France	974	1 018	1 093	1 070	1 091	1,9%	12,4%
Pays-Bas	654	781	990	1 039	1 034	-0,4%	47,0%
Allemagne	591	837	1 013	999	1 010	1,1%	52,4%
Italie	695	865	969	1 022	1 007	-1,5%	37,3%
UE 28	n.d.	9 585	11 103	11 680	11 887	1,8%	37,9%

Source : Itavi d'après Eurostat, SSP, Defra, Mapama, Destatis

• Dinde

En 2017, les abattages de dinde des pays de l'UE sont en repli de 1,5 %. La tendance est notamment baissière pour l'Italie (- 7,0 %), la France (- 5,6 %), l'Allemagne (- 3,6 %) et la Pologne (- 2,9 %). Cette dernière dont la production annuelle moyenne croît de 5 % depuis dix ans a été touchée par des épidémies de grippe aviaire entre décembre 2016 et avril 2017. La production espagnole de dinde s'inscrit à la hausse depuis une dizaine d'année (+ 25 % / an), tournée vers les marchés africains (Bénin, Togo, Gabon, Guinée, Afrique du Sud). En 2017, les abattages progressent de 17,4 % par rapport à 2016.

Abattages de dindes en Union européenne – 1 000 téc

	2005	2010	2015	2016	2017	17/16%	17/07%
Allemagne	385	478	461	483	466	-3,6%	23,6%
France	552	390	348	365	344	-5,6%	-21,6%
Pologne	203	205	306	342	333	-2,9%	61,9%
Italie	300	298	313	332	309	-7,0%	10,4%
Espagne	20	159	189	187	220	17,4%	804,5%
Royaume-Uni	192	162	181	164	167	1,8%	1,6%
UE 28	n.d.	1 901	2 002	2 086	2 055	-1,5%	18,9%

Source : Itavi d'après Eurostat, SSP, Defra, Mapama, Destatis

• Canard

Les abattages communautaires de canard sont en repli important de 6,4 % en 2017 soit 437 580 téc.

La France, qui produit près de la moitié de la production de canard européenne, a subi de lourdes pertes en canard gras suite aux deux derniers épisodes d'influenza aviaire expliquant ce repli au niveau européen. Par ailleurs, les productions hongroise et bulgares ont également été touchées en 2017 (- 33 % et - 13 %).

Abattages de canards en Union européenne – 1 000 téc

	2005	2010	2015	2016	2017	17/16%	17/07%
France	255	234	231	208	204	-1,9%	-25,3%
Hongrie	53	51	77	78	52	-33,4%	3,6%
Pologne	14	14	40	45	43	-4,8%	157,8%
Allemagne	0	61	43	41	37	-10,3%	-19,7%
Royaume-Uni	42	30	29	30	31	3,5%	-15,1%
Bulgarie	12	20	20	22	20	-13,0%	16,4%
UE 28	n.d.	453	481	467	437	-6,4%	-9,6%

Source : Itavi d'après Eurostat, SSP, Defra, Mapama, Destatis

➤ Structuration de l'industrie européenne en 2016

Le tableau ci-dessous fait le classement des douze premières entreprises européennes productrices de volaille avec les dernières données disponibles. Ainsi les dix premières entreprises de l'Union européenne produisent environ 5 Mt de viande de volaille soit 33 % de la production et les 4 premières environ 19 %, ces dernières ayant toutes au moins une entreprise en Pologne. A ce classement a été rajouté le groupe ukrainien MHP dorénavant qui est un acteur de poids sur la scène européenne.

Classement européen des entreprises productrices de volaille de chair en 2015, 2016

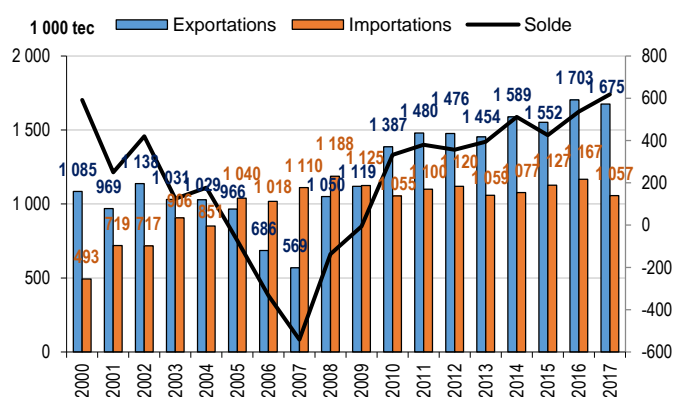
Rang	Entreprise	PROD	ABATT	CA	Implantations
1	2 Sisters FG	780 000	6,0 ^(a) -9,8 ^(b)		UK, NL, PL
2	LDC	739 838 ^(a)	8,3 ^(b)	2,6 ^(a)	FR, ES, PL
4	PHW-Gruppe	695 075 ^(a)	6,9 ^(b)	1,9 ^(a)	DE, PL, NL
3	Plukon	636 000	7,8 ^(b)	1,4 ^(a)	PL, FR, NL, DE, BE
5	MHP	566 600 ^(a)	7,6 ^(b)		UKR
6	MoyPark	449 000			UK, FR
7	AIA	416 000			IT
8	Terrena	350 000 ^(a)		1,2 ^(c)	FR
9	Rothkötter	319 000			DE
10	Amadori	292 000			IT
11	Sada	289 000			ES
12	Cedrob	292 000			PL

PROD : Volume de production en tonnes de produits par an ; ABATT : Abattages hebdomadaires millions de têtes ; CA : Chiffre d'affaire volaille – Sources : (a) données disponibles sur les sites des entreprises ; (b) Filières avicoles n°811 p 38-39 (09/2017) ; si non précisé : Rabobank (année 2015)

➤ Échanges européens de viande de volaille

Le solde des échanges de viandes et préparations de volailles, qui s'était nettement dégradé entre 2000 et 2007 suite à la demande croissante de viandes blanches à l'issue de la crise ESB, est reparti à la hausse jusqu'en 2011 puis son taux de croissance annuel s'est stabilisé depuis, autour de 8,5 % par an. Depuis 2011, les exportations extra-européennes progressent à un rythme de 2,1 % par an tandis que les importations sont stables avec un repli de 0,7 % par an sur la même période, en relation avec un tassement des importations en provenance du Brésil qui s'est accentué la dernière année à cause du scandale sanitaire. Ainsi la part des importations brésiliennes dans le total des importations européennes est passée de 65 % en 2011 à 47 % en 2017.

Évolution des échanges extra-communautaires de viandes et préparations de volailles en volume



Source : ITAVI d'après Eurostat - Comext

En 2017 les importations de viande de volailles sont en repli de 9,4 % par rapport à 2016, avec une baisse des importations en provenance de Thaïlande (-4,6 %) et du Brésil (-18,3 %) tandis que les importations Ukrainiennes sont en hausse de 59,7 %.

Importations européennes de viandes de volailles des pays tiers – en 1000 tec

	2000	2005	2010	2015	2016	2017	%17/16
Brésil	228	675	699	608	603	493	-18,3%
Thaïlande	165	172	278	399	421	402	-4,6%
Ukraine	n.d.	n.d.	0	46	52	83	59,7%
Autres	100	193	78	74	90	79	-12,7%
TOTAL	493	1040	1055	1127	1167	1057	-9,4%

Source : Itavi d'après Eurostat

Ces importations sont principalement constituées de préparations à base de poulet (43 %) et de volailles saumurées (30 %) constituées principalement de filet avec un prix élevé.

Importations européennes de viandes de volailles des pays tiers par type de produit – en 1000 tec

1000 tec	2010	2015	2016	2017	%17/16
Découpes congelées de poulet	179	172	153	129	-15,7%
Découpes congelées de dinde	17	14	16	10	-37,3%
Préparations à base de poulet	438	434	467	455	-2,5%
Préparations à base de dinde	127	73	61	67	9,9%
Volailles Saumurées	287	394	407	319	-21,5%
Autres	7	40	63	77	21,1%
TOTAL	1055	1127	1167	1057	-9,4%

Source : Itavi d'après Eurostat

En 2017, les exportations européennes de volailles sont en repli de 1,6 % en volume. Elles sont constituées de produits faiblement consommés sur le marché intérieur tels que les découpes congelées de poulet (67 %) à destination du marché africain (ailes, cous ...) ainsi que le poulet entier congelé (16 %) à destination des pays du Proche et Moyen Orient. Plus récemment, la Pologne développe ses exportations de viandes séparées mécaniquement vers l'Ukraine.

Exportations européennes de viandes de volailles des pays tiers par type de produit – en 1000 tec

1000 tec	2010	2015	2016	2017	% 17/16
Russie	252	0	0	0	-
Proche et Moyen Orient	237	226	190	171	-10,0%
Afrique Subsaharienne	323	654	716	666	-7,0%
Asie de l'Est	211	286	335	354	5,8%
Autres	365	386	462	484	4,8%
TOTAL	1387	1552	1703	1675	-1,6%

Source : Itavi d'après Eurostat

Ainsi le solde en valeur de viande et préparation de volailles est déficitaire à - 532 M€ en 2017, en réduction par rapport à 2016 (- 741 M€) en lien avec la réduction des importations en provenance du Brésil cette année. Selon la Commission européenne, les exportations brésiliennes vers l'UE devraient rester faibles sur les prochaines années.

➤ Consommation européenne de volaille stable

En 2017, la consommation européenne de volaille, calculée par bilan, est stable par rapport à 2016 (- 0,7 %) à hauteur de 14 millions de tec avec des abattages stables et un solde excédentaire en hausse. En 2017, la consommation par habitant est en moyenne de 27,0 kgéc pour un européen, stable par rapport à 2016 (- 0,1 %). Les consommations par habitant sont en hausse de 3,3 % en Espagne et de 1,8 % en France tandis qu'elles se replient au Royaume-Uni de 2,6 % et en Pologne (- 6,4 %).

Consommation européenne de viandes de volailles en Union européenne – en kgéc/hab/an

	2005	2010	2015	2016	2017	%17/16
Espagne	31,9	30,3	31,1	32,3	33,4	+ 3,3%
France	23,2	24,7	26,8	27,2	27,7	+ 1,8%
Royaume-Uni	33,1	34,1	37,3	39,0	38,1	- 2,3%
Allemagne	16,9	19,8	21,5	21,7	21,2	- 2,6%
Italie	17,3	18,4	19,9	20,5	20,1	- 1,7%
UE 15	23,0	24,4	26,3	27,3	27,1	- 0,6%
Pologne	23,5	22,8	24,5	25,9	24,2	- 6,4%
Roumanie	22,2	n.d.	21,1	23,4	24,7	+ 5,5%
Rép. tchèque	27,2	25,0	22,7	24,1	25,1	+ 4,4%
NEM 13	23,7	20,8	23,4	24,9	25,5	+ 2,3%
UE 27 / 28	23,3	23,7	25,9	27,0	27,0	- 0,1%

Source : Estimations Itavi d'après Eurostat, Comext, Statistiques nationales

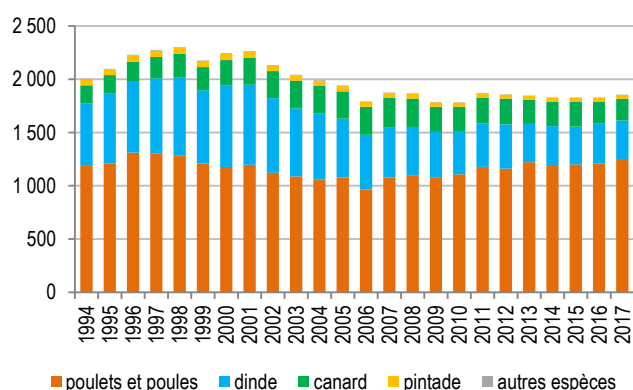
2.3. La filière française de volaille de chair

➤ Production française de viande de volaille : dynamiques passées et caractéristiques

En 2017, la production de volaille française s'établit à 1,86 millions de téc (soit 1,04 milliards de têtes), en hausse de 2,3 % par rapport à 2016 avec une hausse de 19 % des exportations de vifs. La production de gallus équivaut à une hausse de 67 % de la production totale, devant la dinde (20 %) et le canard (11 %).

Après avoir augmenté jusque dans les années 2000 la production de volailles a suivi un déclin important notamment en raison des baisses de production de dinde et de poulet grand export.

Production indigène de volailles en France entre 1994 et 2017

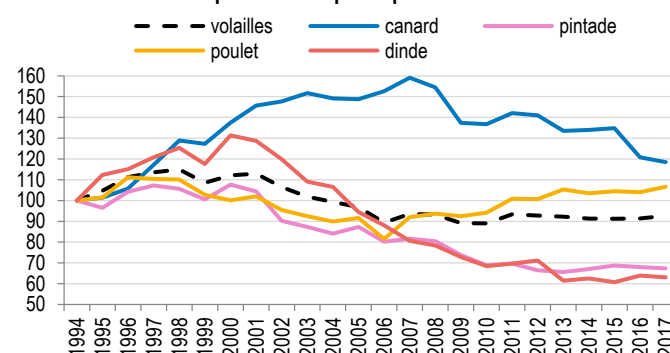


Source : ITAVI d'après SSP

La production totale de volaille française a subi un recul entre 2000 et 2006, année de la crise influenza aviaire, qui avait conduit à la fermeture de nombreux marchés export, puis est restée stable depuis jusqu'en 2017. L'essentiel des évolutions au début des années 2000 concerne la baisse conjuguée de la production de poulets et de dindes. Depuis 2007, la production de poulet reprend légèrement avec un taux de croissance annuel moyen de 1,2 % par an tandis que celui de

la dinde reste en recul de 3 % par an. La figure ci-après illustre bien les effets de l'influenza aviaire pour l'année 2016 et 2017 dans la production du canard gras avec une baisse de production de 37 % par rapport à 2015.

Évolution des productions par espèce entre 2000 et 2017



Source : ITAVI d'après SSP

• Évolution des abattages de volailles

Les abattages de volailles sont en repli en 2017 de 1,1 % impactés notamment par le recul de 15,6 % des abattages de canards gras suite au deuxième épisode d'influenza aviaire en 2016-2017 et au repli des productions de dinde de 5,8 % en lien avec les baisses de consommation. Ainsi les abattages s'élèvent à 1 642 825 téc selon le SSP.

Les abattages de poulets sont quant à eux en hausse de 2,2 % en téc (1049 téc) tandis que le nombre de têtes est en repli de 0,3 % (753 millions de têtes). En effet les pertes de marché à l'export de poulet léger vers les pays du Proche et Moyen Orient et l'orientation du marché français vers plus de production de découpes ont contribué à faire augmenter le poids moyen du poulet de chair en France, passant de 1,29 kgéc/tête en 2012 à 1,36 kg/tête en 2016 pour s'établir à 1,39 kgéc/tête en 2017.

Évolution des abattages en France

	2005	2010	2015	2016	2017	%17/16
Poulets chair	918,9	966,8	1 044,5	1 026,4	1 048,9	2,2%
Poules et coqs	54,8	50,8	48,0	44,0	41,7	-5,3%
Dindes	534,9	391,5	340,2	350,7	330,2	-5,8%
Canards à rôtir	105,8	97,9	95,3	94,5	94,6	0,1%
Canards gras	128,2	138,0	138,7	103,3	87,3	-15,6%
Pintades	37,2	32,6	32,8	32,5	30,4	-6,4%
Oies	2,4	1,7	1,1	0,8	0,7	-15,2%
Total volailles	1 789,9	1 687,0	1 709,2	1 661,0	1 642,8	-1,1%

Source : Itavi d'après SSP

➤ Échanges français de viandes de volailles

Depuis les années 2000, les exportations de viande de volaille sont en baisse tandis que les importations sont en hausse ce qui a conduit le solde à progressivement diminuer pour devenir négatif en volume (et en valeur) en 2016 et 2017.

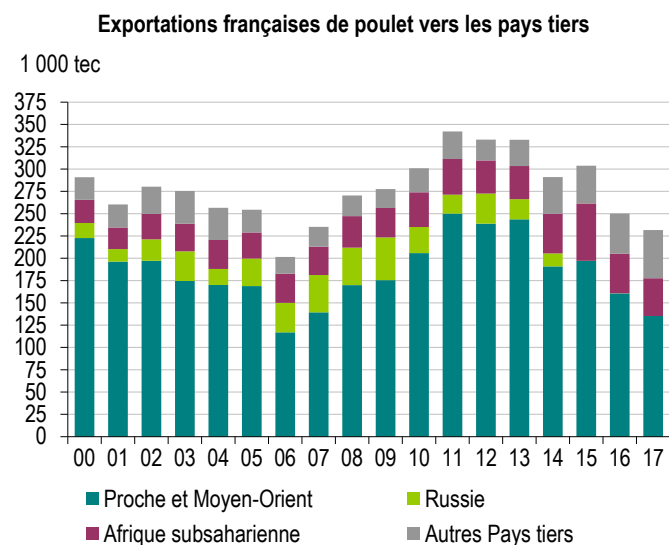
Si la baisse des exportations de dinde qui a eu lieu depuis 2000 explique une partie du repli des exportations de volaille,

c'est la filière poulet qui génère un déficit croissant depuis plus de 10 ans via les importations depuis les pays de l'Union européenne.

- *Exportations*

En 2017, **les exportations de viandes de volailles** se replient de 1,4 % en volume et de 1,7 % en valeur par rapport à 2016.

Les **exportations de poulet** vers les pays tiers ont notamment subi une baisse entre 2016 et 2017 (- 7,4 %). Les exportations de poulets vers les pays du Proche et Moyen Orient sont en repli (- 15,8 %) et représentent 35 % des exportations totales en 2017 contre 50 % en 2012. En effet, suite à la fin des restitutions aux exportations en 2013, la concurrence avec le Brésil pour la conquête du marché saoudien et la volonté de ceux-ci de disposer de leurs propres outils de production ont lourdement impacté la filière du poulet « grand export ». Si la filière brésilienne est aujourd'hui impactée par les scandales sanitaire et que la production saoudienne subit les effets de la grippe aviaire, la montée en puissance des nouvelles installations et l'organisation concentrée de la filière devraient permettre à l'Arabie Saoudite de diminuer ses approvisionnements extérieurs dans les années à venir, au détriment de la filière export française.



Source : Itavi d'après douanes françaises

Les exportations de volailles vers les pays de l'Union européenne sont en revanche en hausse en volume (+ 3,9 %) et dépassent désormais les exportations vers les pays tiers avec 276 561 ttec soit 51 % des exportations en 2017. En valeur les expéditions vers l'UE représentent 733 M€ soit 69 % des exportations totales en 2017 et sont stables par rapport à 2016 (+ 0,2 %). En effet si la hausse des expéditions de poulet vers les Pays-Bas explique l'essentiel de la hausse des volumes exportés vers l'UE, celles-ci se sont faites conjointement à une baisse des prix (- 21,5 %) via une modification du type de produit vendus.

Les exportations de dindes sont quant à elles en hausse en 2017 en volume (+ 6,1 %) notamment en direction de l'Allemagne (+ 21 %) avec un prix moyen à l'export qui diminue (- 2,5 %).

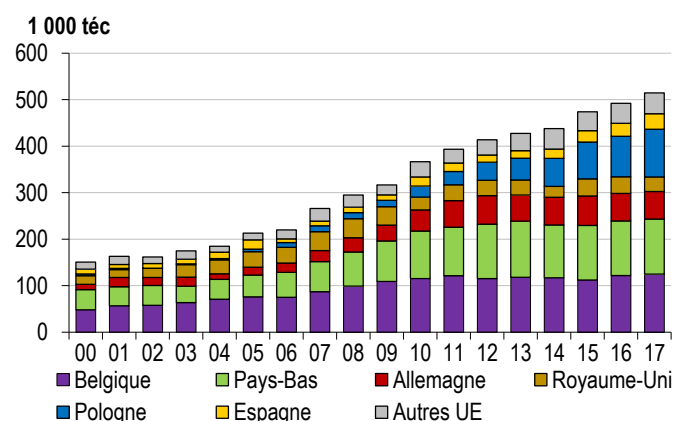
Les exportations de canards sont également en hausse en volume en 2017 (+ 13,8 %) notamment vers l'Espagne, l'Italie et Hong-Kong.

Les exportations de pintades se sont repliées entre 2016 et 2017 de 5,3 %, notamment via le repli en Belgique (- 8,6 %) et au Royaume-Uni (- 12,2 %).

- *Importations*

Les importations de viande de volailles poursuivent leur hausse en 2017 (+ 2,6%). Ce sont surtout les importations en provenance de l'Union européenne (Pays-Bas, Belgique, Pologne) qui se développent.

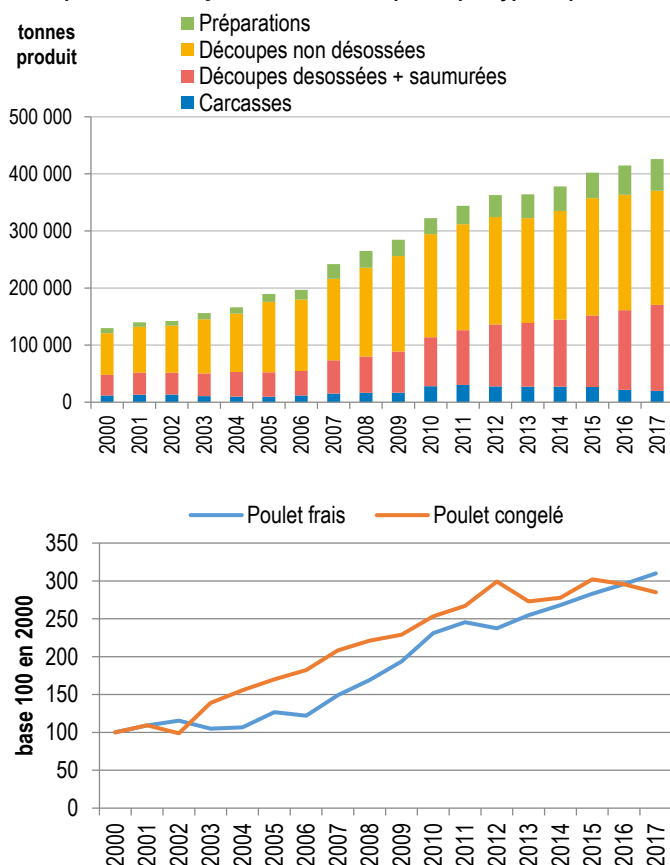
Évolution des importations françaises de poulet en provenance de l'Union européenne



Source : Itavi d'après douanes françaises

Entre 2000 et 2006 les importations françaises concernaient surtout les produits congelés en provenance des pays tiers tandis que depuis 2006 il s'agit de plus en plus de produits frais (découpes fraîches de poulet) en provenance de l'Union européenne même si la hausse des importations en découpes congelées de poulet persiste. La part de découpes dans les importations suit une augmentation importante depuis les années 2000. Si les importations de préparations de volaille sont moindres (12,5 % du volume total) elles ont été multipliées par trois en dix ans.

Importations françaises de viande de poulet par type de produit



Source : ITAVI d'après douanes françaises

En 2017, les importations de poulet sont en hausse de 3,8 % par rapport à 2016, poussées notamment par les hausses importantes en provenance de Pologne (+17,9 %) tandis que les exportations continuent de progresser en provenance de Belgique (+ 2,6 %) et des Pays-Bas (+ 0,8 %). Depuis les pays tiers, les importations de poulet sont en repli de 12,1 % avec le Brésil qui correspond à 54 % des volumes importés.

Les importations de dinde sont stables en volume (+ 0,4 %) avec une hausse en provenant d'Allemagne (+ 8,4 %) et des Pays-Bas (+ 38,4 %) compensée par la baisse en provenance du Royaume-Uni (- 62,4 %).

Les importations de canard sont quant à elles en repli de 14,4 % notamment en provenance de Bulgarie et de Hongrie, deux pays touchés par l'influenza aviaire.

Les importations de pintade, très faibles (79 t) ont doublé en volume en 2017 en provenance de l'Union européenne notamment.

• Solde

Ainsi le solde des échanges en viandes et préparations de volailles se dégrade encore en 2017 pour s'établir à - 194 M€ ou - 65 667 t. Le déficit commercial avec l'Union européenne est passé de - 417 M€ en 2016 à - 467 M€ en 2017 soit une dégradation de l'ordre de 50 M€.

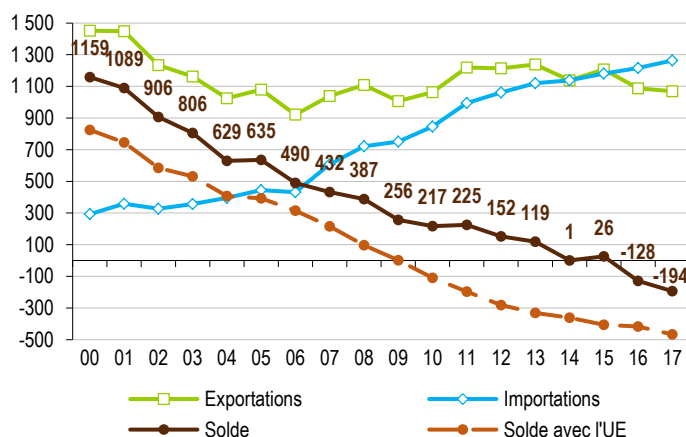
Évolution des échanges français de viandes et préparations de volailles (milliers de tonnes équivalent carcasse)

	1990	2000	2005	2010	2015	2016	2017
Exportations	Total volailles	509	910	709	622	589	541
	vers UE		502	378	277	266	277
	vers PT		408	332	345	282	264
	Dont poulet	358	498	426	437	450	390
	vers UE		207	172	137	147	158
Importations	Vers PT		291	254	301	250	232
	Total volailles	67	185	276	461	565	606
	en prov. UE		173	251	425	539	580
	en prov. PT		12	25	36	26	26
	Dont poulet	48	162	228	393	496	537
Solde	en prov. UE		151	213	366	474	515
	en prov PT		11	15	27	22	22
	Total volailles	442	725	433	161	23	-43
	avec UE		329	126	-148	-285	-304
	avec PT		396	307	309	253	238
Solde	Dont poulet	310	336	198	44	-46	-109
	avec UE		56	-41	-230	-327	-356
	avec PT		280	239	274	281	209

Source : ITAVI d'après douanes françaises

Solde des échanges de volaille en volume et en valeur entre 2000 et 2017

Millions €

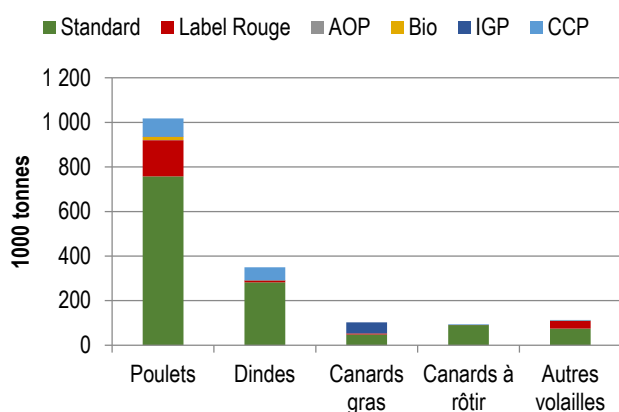


Source : ITAVI d'après douanes françaises

➤ Place des signes de qualité dans la production de volailles de chair

La part de volailles respectant un cahier des charges Label rouge, Certification de conformité produit ou Bio représentent un quart de la production totale de volailles. Le poulet est la première production sous cahier des charges (98 234 t) suivi de la dinde (59 333 t) et du foie gras (49 400 t). En proportion de la production plus de la moitié des canards gras sont sous CCP.

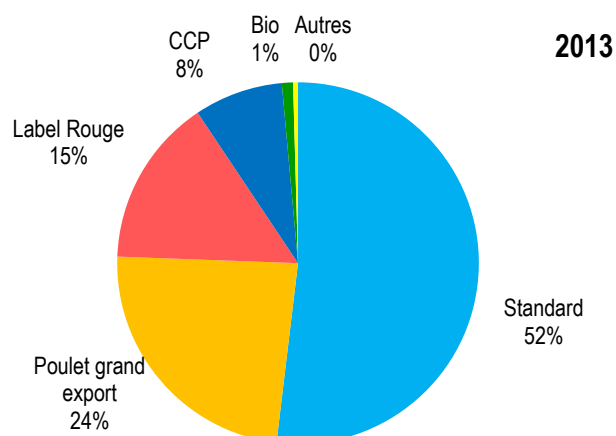
Part des signes de qualité dans les abattages par espèce en 2016



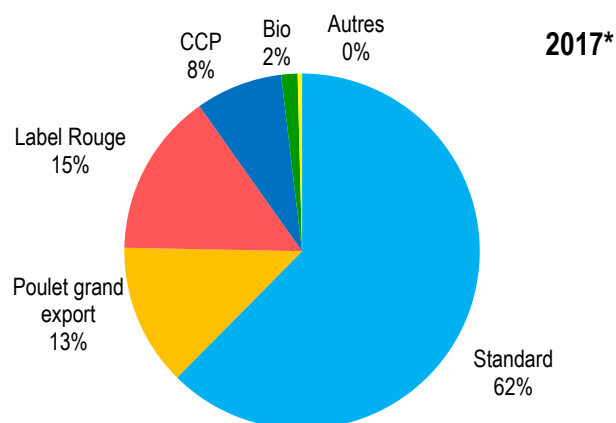
Source : Enquête qualité SSP

Suite à la fin des restitutions aux exportations en 2013, la filière de production de poulet dite « grand export » a été fortement pénalisée. Sa part dans la production est passée de 21 % en volume à 13 % en 2017. En conséquence, la part relative de la production de poulet standard (hors grand export) est en augmentation de même que celle des produits alternatifs.

Répartition des abattages contrôlés de poulets



2013



2017*

* estimations
Source : ITAVI d'après SSP

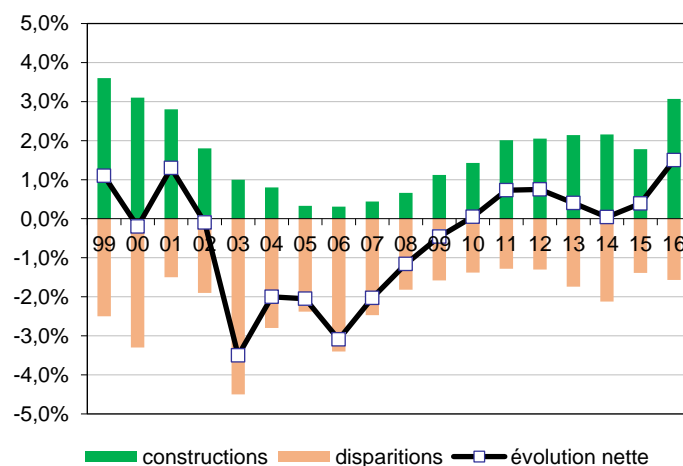
➤ Structure des exploitations de volailles en France

Après avoir fortement réduit entre 2003 à 2009, le parc français de bâtiments d'élevage de volailles de chair récupère depuis 2011 une partie des surfaces perdues, avec toutefois une année de stabilité en 2014 provoquée par une vague de disparitions importantes. 2015 avait été une année plus calme sur les constructions et disparition, avec un bilan légèrement positif. En 2016, les constructions atteignent un niveau inégalé depuis l'an 2000, avec 3% de nouvelles superficies, et une croissance de 1,5% en surface nette.

Cette forte dynamique est due à la fois aux parcs standards & CCP et LR & bio, tous deux à un rythme de croissance record depuis plus de dix ans. Pour le parc de bâtiment canard à rôti en revanche, la tendance reste très morose puisqu'il n'y a (quasiment) pas eu de construction en 2016.

Tous les bassins de production profitent de cette embellie, sauf la Bretagne, en réduction structurelle de superficie depuis le début de l'enquête, et Midi Pyrénées.

Évolution du taux de construction et des disparitions des bâtiments volailles de chair 1999 à 2016



Source : enquête ITAVI

➤ Une consommation de poulet qui continue de progresser au profit des importations

• Consommation calculée par bilan

La consommation de volailles s'élève à 1,86 million de t en 2017 en hausse de 2,3 % par rapport à 2016 selon le SSP. Contrairement aux autres secteurs carnés, les consommations de poulet restent dynamiques en France et tirent la consommation annuelle totale de volailles qui s'établit à 27,7 kg/hab en 2017 en hausse de 1,8 % par rapport à 2016. Sur dix ans le taux de croissance moyen de la consommation s'établit à + 1,3 %.

Ce sont en effet les consommations de viandes de poulet qui sont en hausse de 4,5 % tandis que le reste des espèces est

en repli comme pour la dinde (- 2,3 %) et le canard gras (- 9,5 %) en lien avec une baisse de l'offre.

Évolution des consommations de volailles en France

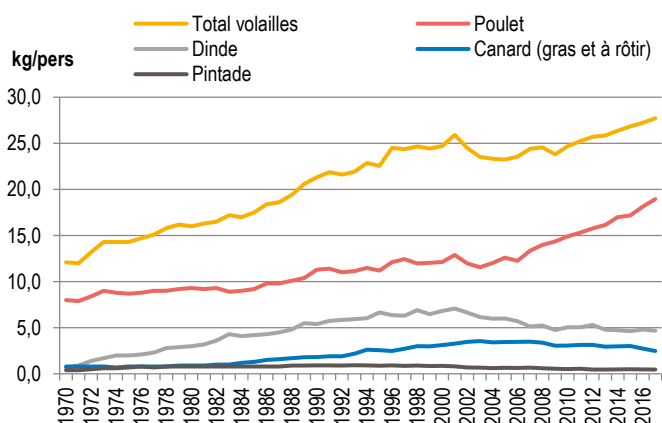
	2000	2005	2010	2015	2016	2017	%17/16
Total volailles	24,7	23,2	24,7	26,8	27,2	27,7	1,8%
Poulet	12,1	12,6	14,9	17,2	18,1	19,0	4,5%
Dinde	6,8	6,0	5,1	4,6	4,8	4,7	-2,3%
Canard	3,1	3,5	3,1	3,0	2,7	2,5	-9,5%
Pintade	0,9	0,7	0,5	0,5	0,5	0,5	-3,0%

Source : Itavi d'après SSP

La part des importations dans la consommation de poulet, en augmentation depuis les années 90 s'établit à 43,6 % en 2017 sur la base des chiffres SSP, valeur relativement stable depuis 2011, la production à destination du marché français étant en hausse.

Ces produits correspondent de plus en plus à des découpes fraîches et congelées de poulet en provenance des pays de l'Union européenne (Belgique, Pays-Bas et Pologne notamment).

Consommation de viandes de volailles en France

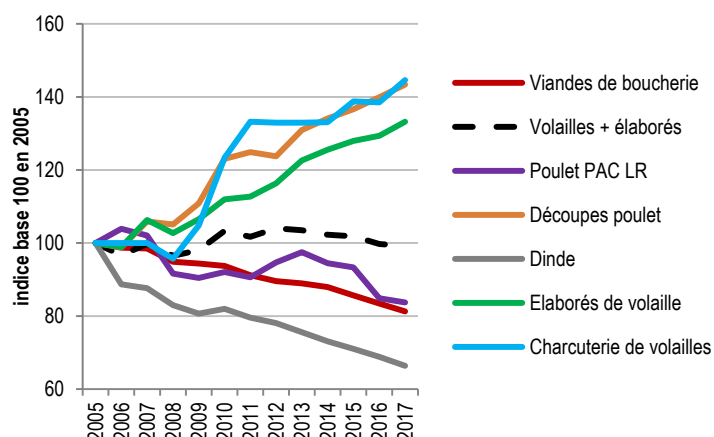


Source : Itavi d'après SSP

Des achats des ménages moins dynamiques

L'analyse des consommations à domicile avec le panel Kantar permet d'analyser les évolutions des achats des ménages. Les quantités achetées de volailles fraîches et élaborés se sont stabilisées en 2017 par rapport à 2016 (- 0,5 %) avec un recul plus marqué pour les volailles hors élaborés (- 1,5 %) tandis que les élaborés suivent une croissance positive (+ 3,0 %) notamment les panés frais (+ 6,2 %) ainsi que la charcuterie (+ 4,4 %) avec les saucisses notamment (+ 7,7 %).

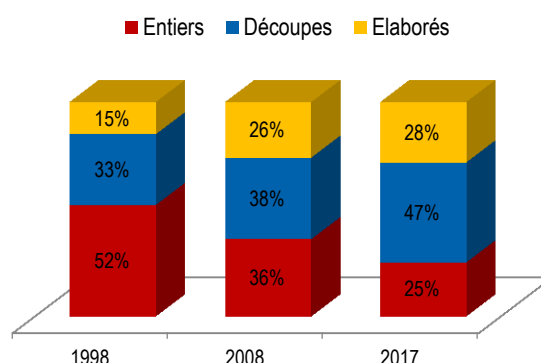
Évolution des achats de volaille par les ménages depuis 2005 par type de produit (en tonnages)



Source : ITAVI d'après Kantar Worldpanel

Le poulet entier ne représente plus que 25 % des achats des ménages en 2017 contre 38 % en 2008 et 52 % en 1998. Les produits élaborés représentent quant à eux 28 % des achats en 2017 et les découpes 47 %. Ainsi la tendance observée d'une transition de la demande vers des produits de plus en plus transformés se confirme.

Évolution de la segmentation du marché poulet (achats des ménages)



Source : Kantar Worldpanel

Les achats de poulet sont en hausse de 0,5 % en 2017 grâce à la découpe et notamment via les achats d'escalopes nature (+5,9 %), tandis que le poulet PAC se replie (- 3,4 %). Les achats sont en nette diminution pour la dinde (- 3,6 %), le canard (- 8,8 %) et la pintade (- 2,0 %).

La part des signes de qualité en fonction du type de produit consommé (découpes ou prêt à cuire) est également très différente. Les produits standards ne représentent que 14 % des achats de poulet PAC contre 59 % en découpes. De manière générale, pour les produits de volailles hors élaborés et charcuterie, la tendance va vers une augmentation de la part des achats sous production certifiée, label rouge et bio et vers un repli de la part des consommations de produits

standard. Toutefois, la part des produits élaborés, fabriqués à partir de volailles standard augmente régulièrement.

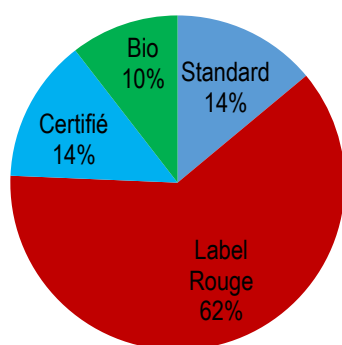
Ainsi dans les achats de poulet PAC les parts du Label Rouge et du poulet certifié restent stables par rapport à 2006 tandis que les achats de bio triplent et passent de 3 % à 10 % des achats de poulets PAC. Les achats de poulet standard sont quant à eux en repli passant de 23 % à 14 % des achats.

Pour les découpes, la part de poulet standard dans les achats tend à baisser sur dix ans (68 % à 59 %) avec une augmentation de la part des produits certifiés (17 % à 25 %) traduisant le passage vers un nouveau standard de production pour les produits à destination de l'industrie. Le poids du bio bien qu'encore faible (4%) est également en augmentation dans les achats de découpes de poulet.

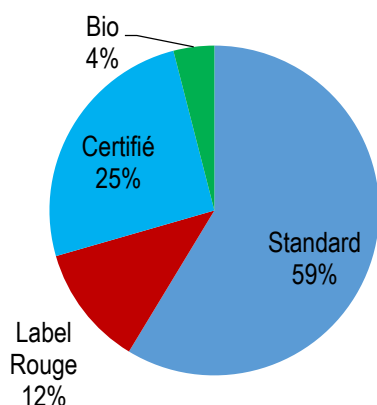
Enfin, la hausse de la consommation globale calculée par bilan, conjuguée à la baisse des achats des ménages, confirme le dynamisme de la restauration hors-domicile.

Part des poulets sous signe de qualité dans le marché du poulet en 2017

Poulet PAC



Découpes de poulet



Source : Kantar Worldpanel